

le lieutenant Henniquin, sont parés ce matin à 4 h. 7 pour Nice.

**Le vol de Bathiat**  
Trois, 1er juin. — Bathiat, qui avait atterri hier soir à Feillens, est reparti ce matin à 8 h. 25 ; une foule énorme lui a fait une ovation enthousiaste.

**Le lieutenant Clavenad**  
Trois, 1er juin. — Le lieutenant Clavenad, qui était en panne depuis dimanche, est parti ce matin à 4 h. 30, dans la direction de Lyon.

**L'aviateur Level**  
Trois, 1er juin. — L'aviateur Level, vient de Marseille comme passager, a repris ce matin son vol à l'aérodrome de Troies, où il était en panne depuis trois jours.

A six heures du matin il a atterri aux Bourguignons, à trois kilomètres de Bagny-sur-Aube, après s'être égaré dans le brouillard.

En atterrissant, Level a brisé une aile de son biplan.

**Le lieutenant Yence**  
Saint-Lyé, 1er juin. — Par un temps superbe, le lieutenant-aviateur Yence est parti ce matin à 4 h. 5 dans la direction de Mourmelon.

**Le vainqueur de Paris-Rome**  
L'enseigne de vaisseau Conneau

Paris, 1er juin. — L'enseigne de vaisseau Conneau qui vient de triompher sous le pseudonyme de Beaumont, dans l'épreuve d'aviation de Paris-Rome, est né le 8 février 1880. Il est originaire de l'Hérault. Son père naquit lui-même à Servian, dans l'arrondissement de Béziers, son grand-père à Béziers, son oncle à Montpellier.

Jean Conneau entra à l'école navale en 1898. Il fut nommé enseigne le 20 octobre 1909. Envoyé en Chine, il travailla à la rédaction d'une carte topographique. De retour en France, il se passionna pour les sous-marins puis pour l'aéroplane, quand l'aviation prit un véritable essor. Avant de voler il suivit les cours de l'école Supérieure d'aéronautique et ensuite l'école supérieure de l'aviation. Le raid qu'il vient d'accomplir démontre sa hardiesse et son endurance.

L'enseigne Conneau est, nous l'avons dit, en congé régulier de trois mois. Avant de quitter l'industrie privée, il n'a pas cependant abandonné complètement la mer, surtout, si, comme il en a l'espoir, un service d'aviation est organisé pour la marine. Il avait même, il y a quelques temps, projeté, avec son beau-père, de faire un voyage de reconnaissance sous-marin à l'aide d'un sous-marin.

**Cœur de mère**  
Sous ce titre, notre confrère socialiste, le « Petit Var », publie les lignes suivantes concernant son concubine, l'aviateur Beaumont, alias Conneau, et sa mère qui, de Toulon, où elle habite toujours, suit les exploits de son vaillant fils :

Le vainqueur de la première étape de la course Paris-Rome-Turin compte d'innombrables amis à Toulon, qui tous s'intéressent de lui à l'occasion. Avant d'être dans l'industrie privée, il n'a pas cependant abandonné complètement la mer, surtout, si, comme il en a l'espoir, un service d'aviation est organisé pour la marine. Il avait même, il y a quelques temps, projeté, avec son beau-père, de faire un voyage de reconnaissance sous-marin à l'aide d'un sous-marin.

**Le mariage, l'Amour, et l'Argent**  
Attendu que dans l'antiquité, le mariage était basé uniquement sur l'amour...

Paris, 1er juin. — Une jeune femme, Mlle Germaine Colas, devait se marier avec un représentant de commerce, M. Gaston Guirio, quand celui-ci avait brusquement, alors que les deux fiancés se trouvaient dans une voiture, déclaré qu'il ne se mariait pas avec elle. Elle se rendit à son père, M. Gaston Guirio, et lui exposa son cas. Le père, qui est un homme d'affaires, a décidé de verser à sa fille une somme de 100,000 francs pour lui permettre de se marier avec un autre homme.

**Le Reichstag en congé**  
Berlin, 1er juin. — Le Reichstag s'est adjourné jusqu'au 15 octobre, aux cris de : « Vive l'empereur ! »

Quelques minutes auparavant, les socialistes avaient quitté intentionnellement la salle.

**N.-D. de la Tréulle**  
Savoir pur pour le mariage Sacré offert. Victor VAISSIER.

**Le Reichstag en congé**  
Berlin, 1er juin. — Le Reichstag s'est adjourné jusqu'au 15 octobre, aux cris de : « Vive l'empereur ! »

Quelques minutes auparavant, les socialistes avaient quitté intentionnellement la salle.

**N.-D. de la Tréulle**  
Savoir pur pour le mariage Sacré offert. Victor VAISSIER.

**LE POUCE**  
par Léon SAZIE

J'avoue qu'à ce moment, mon cœur battait à tout rompre et que ma gorge se serrait d'angoisse.

C'est sans fausse honte que j'avoue ce moment, non de peur, mais d'émotion... Je sentais que ce fameux cliché... il y a de drames dans le air... je me sentais comme un homme qui se bat...

Réellement, j'avais l'impression que la sorte planait sur cette maison encore silencieuse et sombre.

Mais qui donc allait-elle frapper ? Cette minute poignante me semblait infinie.

Je soupirais pour finir cette attente éternelle... Je voulais arriver au drame, à l'action, au moment où ne pouvait manquer de suivre... il me tardait de voir bouger... remuer... d'entendre un cri... de percevoir la flamme d'une lampe qui se rallume...

Martin-Numa, toujours immobile, écoutait... plongé son regard dans la pièce... cherchant sans doute à percevoir cette obscurité qui régnait dans la bibliothèque...

officier sur un sous-marin ainsi dans nos bureaux pour lire son bulletin, elle tend l'oreille aux moindres bruits, espérant ouïr le coup de sonnette qui nous appellera au téléphone pour y recevoir les communications de notre correspondant Nicolas.

« Pourquoi ? Que fait-il ? Où est-il ? » Enfin le message téléphonique si désiré nous parvient. Il est décevant. L'aviateur Beaumont a essayé à plusieurs reprises de prendre son vol ; mais son moteur fonctionnait mal. Il faut le réparer et le changer.

Et alors cette mère qui, angoissée hier la vision des dangers courus par son fils ne pense aujourd'hui qu'à son chagrin qu'il doit éprouver de n'avoir pas encore pu reprendre la voie des airs pour y conquérir de nouveaux lauriers.

« Eh quoi, c'est pour une misérable jambe de mouton qu'il reste ainsi immobile. Il me semble pourtant que la maison Bériot aurait dû songer à en avoir de rechange dans toutes les villes où les aviateurs font escale. »

Et la bonne dame, si elle pouvait s'en procurer un aussitôt, elle irait l'installer elle-même sur l'appareil numéro 6 qu'elle envoie à regretter le départ du fils aimé et à subir les affres les plus terribles jusqu'à son retour.

**L'heureuse nouvelle**  
D'autre part, nous recevons l'information suivante : Toulon, 1er juin. — Les parents de l'enseigne Conneau ont appris hier par une dépêche que leur fils tenait la marine la nouvelle de l'heureux atterrissage de leur fils à Rome.

Le père de l'aviateur, le capitaine de vaisseau Conneau, sa mère et sa sœur étaient, comme on le pense, dans une grande joie. Ils ont la ferme espérance que le hardi pilote prendra à bon terme dans l'accomplissement de sa randonnée.

De nombreux camarades et amis, anciens élèves du lycée ou officiers de vaisseau, se sont succédé toute la soirée durant, au domicile de la rue de Lorgues pour complimenter les parents de Conneau. Plusieurs télégrammes de félicitations ont été en outre envoyés de Toulon à M. Nathan, syndic de Rome, pour être communiqués à l'aviateur.

**L'aviateur Beaumont à Rome**  
Rome, 1er juin. — Aujourd'hui à midi, Beaumont s'est rendu au ministère de la marine, où en l'absence du ministre, qui est à Caserta avec le roi, la réception a été reçue par le secrétaire général, l'amiral Chierchia, et le sous-secrétaire d'Etat. La réception a été très affectueuse et cordiale. Dans les couloirs du ministère, tous les employés et officiers de marine ont fait une émouvante ovation à l'aviateur.

Les lieutenants de la marine royale ont décidé d'offrir un banquet à leur collègue de la marine française. Aujourd'hui, au Grand-Hôtel, un déjeuner intime a été offert à Beaumont par les journalistes français.

**Le mariage, l'Amour, et l'Argent**  
Attendu que dans l'antiquité, le mariage était basé uniquement sur l'amour...

Paris, 1er juin. — Une jeune femme, Mlle Germaine Colas, devait se marier avec un représentant de commerce, M. Gaston Guirio, quand celui-ci avait brusquement, alors que les deux fiancés se trouvaient dans une voiture, déclaré qu'il ne se mariait pas avec elle.

Elle se rendit à son père, M. Gaston Guirio, et lui exposa son cas. Le père, qui est un homme d'affaires, a décidé de verser à sa fille une somme de 100,000 francs pour lui permettre de se marier avec un autre homme.

**Le Reichstag en congé**  
Berlin, 1er juin. — Le Reichstag s'est adjourné jusqu'au 15 octobre, aux cris de : « Vive l'empereur ! »

Quelques minutes auparavant, les socialistes avaient quitté intentionnellement la salle.

**N.-D. de la Tréulle**  
Savoir pur pour le mariage Sacré offert. Victor VAISSIER.

**Le Reichstag en congé**  
Berlin, 1er juin. — Le Reichstag s'est adjourné jusqu'au 15 octobre, aux cris de : « Vive l'empereur ! »

Quelques minutes auparavant, les socialistes avaient quitté intentionnellement la salle.

**N.-D. de la Tréulle**  
Savoir pur pour le mariage Sacré offert. Victor VAISSIER.

**Le Reichstag en congé**  
Berlin, 1er juin. — Le Reichstag s'est adjourné jusqu'au 15 octobre, aux cris de : « Vive l'empereur ! »

Quelques minutes auparavant, les socialistes avaient quitté intentionnellement la salle.

**N.-D. de la Tréulle**  
Savoir pur pour le mariage Sacré offert. Victor VAISSIER.

**Le Reichstag en congé**  
Berlin, 1er juin. — Le Reichstag s'est adjourné jusqu'au 15 octobre, aux cris de : « Vive l'empereur ! »

Quelques minutes auparavant, les socialistes avaient quitté intentionnellement la salle.

**N.-D. de la Tréulle**  
Savoir pur pour le mariage Sacré offert. Victor VAISSIER.

**Le Reichstag en congé**  
Berlin, 1er juin. — Le Reichstag s'est adjourné jusqu'au 15 octobre, aux cris de : « Vive l'empereur ! »

Quelques minutes auparavant, les socialistes avaient quitté intentionnellement la salle.

**N.-D. de la Tréulle**  
Savoir pur pour le mariage Sacré offert. Victor VAISSIER.

## A LA CHAMBRE

### Le débat sur la Réforme électorale continue

#### On se pousse des colles entre adversaires et partisans de la R. P.

##### Séance du 1er juin

Paris, 1er juin. — A trois heures, M. Brisson monte au fauteuil présidentiel. Devant de nombreux députés, il ouvre la séance à 3 heures 15.

MM. Périer et Steeg sont au banc du gouvernement.

**Hommage aux Aviateurs**  
M. DANIELOU dépose le projet de résolution. La Chambre adresse aux aviateurs Védries et Conneau son salut enthousiaste et cordial et les félicite d'avoir par là les Pyrénées et les Alpes, fait acclamer le génie français.

**M. PERRIER. — Le gouvernement s'associe à cet hommage.**  
A mains levées, le projet de résolution est adopté.

**M. THIERRY-CASES défend le scrutin d'arrondissement**  
M. THIERRY CASES. — Je ne comprends pas la campagne engagée contre le scrutin d'arrondissement, qui a sauvé deux fois la République et assuré à l'idée républicaine un développement toujours croissant. (Applaudissements à gauche.)

Il fallait causer de cela avec les électeurs. M. CHARLES BENOIST. — C'est ce que nous avons fait.

M. THIERRY CASES. — Vous ne l'avez fait que dans les grandes villes. M. CHARLES BENOIST. — Il n'est pas facile d'aller dans 36,000 communes faire 36,000 conférences. (Rires.)

M. THIERRY CASES. — Au moins auriez-vous pu convoquer, dans certains localités, cette élite qui constitue la masse du corps électoral.

La vérité est que la Chambre actuelle représente 60 pour cent des électeurs. La représentation proportionnelle permet-elle d'obtenir qu'un plus grand nombre d'électeurs soient représentés ?

C'est le contraire qui apparaît comme vraisemblable.

**LE VOTE PLURAL EN BELGIQUE**  
La R. P., quel que soit le système adopté, est incapable de réaliser les espérances qu'elle a fait naître.

M. PERRIER. — En Belgique on a adopté la R. P. à cause des résultats monstrueux du système majoritaire. Il est certain que la majorité de la Chambre ne représente pas la majorité des électeurs, mais la majorité électorale n'est que de huit voix. Le défaut au système belge réside dans le vote plural.

M. THIERRY CASES. — Je reste attaché plus que jamais au scrutin d'arrondissement qui, seul, assure à chaque électeur le libre exercice de sa part de souveraineté. Je compte que la Chambre repoussera la R. P., qui met en danger la liberté de la République. (Applaudissements à gauche.)

Il y a une réforme à faire : c'est aux élus à se reformer eux-mêmes.

**M. L'EXTRÊME-GAUCHE.**  
Il faut dissoudre la Chambre pour connaître le sentiment du pays.

M. THIERRY CASES. — Si on supprimait le scrutin d'arrondissement, on aperçoit bien que qu'on ne peut pas réaliser les promesses qu'on a faites.

Si la R. P. était votée, c'est alors qu'il faudrait dissoudre la Chambre. Mais j'ai confiance que la Chambre républicaine maintiendra le scrutin d'arrondissement. (Applaudissements à gauche.)

**M. PONSOT A LA TRIBUNE**  
Contre le panachage et le vote cumulatif

M. PONSOT. — Ah que la R. P. était belle dans la dernière législature. (Vifs applaudissements.)

Les vrais adeptes veulent la R. P. dans sa beauté et dans sa pureté idéale, celles qu'on a prononcées dans les réunions publiques et qu'on acclamait partout. (Applaudissements.)

Cette R. P. n'était pas seulement un idéal de justice elle était rationnelle.

Malheureusement, des hommes insidieux ont cherché à dénaturer l'idée, se sont introduits dans la commission et on a tout gâté ainsi que l'a dit justement le comité électoral.

« Oui... ce n'est rien. Ne nous en préoccupons pas. »

« Comme l'adversaire ne bougeait plus, Martin-Numa se désagréa, laissant retomber brusquement ce méchant sur le tapis. Il se leva péniblement... attacha le poignard à la ceinture... »

« M. Charles BENOIST. — Je n'ai pas à répondre. »

Mais sous la gauche, extrêmement honteuse, on entendait :

« Répondez ! Répondez ! »

M. DE KERGUÉZEC. — Vous ne répondez pas.

**M. Ch. Benoist intervient**  
Alors, M. Charles Benoist se lève à son banc.

M. Charles BENOIST. — Puisque c'est moi personnellement que vous interrogez, je vous réponds : Si la proportionnelle est votée à la Chambre, peut-être...

Le gaudin interrompit à ce mot et pendant quelques minutes, elle fut au député de Paris un chahut énorme.

Enfin, dans un silence relatif, M. Charles Benoist continue :

J'ai fait campagne avec des hommes qui sont l'honneur des divers partis de cette Chambre. J'ai ma conception de la réorganisation de l'Etat et du rôle du Sénat et il ne m'est pas possible de dire si la réforme à appliquer au Sénat est celle de la R. P. Je ne suis pas assez naïf pour tomber dans le piège qui m'est tendu. (Nouvelles protestations à gauche.)

M. BERRY, à M. de Kerguezec. — Vous avez des intentions perfides.

M. DE KERGUÉZEC. — J'aime mieux le rôle que je joue à cette tribune que celui que vous avez joué contre un honnête homme de cette Chambre. (Bruit.)

M. BERRY proteste et de Kerguezec continue :

M. DE KERGUÉZEC. — Puisque M. Benoist ne veut pas répondre, je pose la même question au président de la commission, à M. Buisson.

A nouveau, la gauche crie à M. Buisson : « Parlez ! Parlez ! »

**La Parole à M. Buisson**  
M. BUISSON. — La commission a été saisie d'un amendement.

A GAUCHE. — C'est pas la question.

M. BUISSON. — La commission est prononcée contre l'amendement de M. Lemire. Cela suffit pour indiquer le rôle de la commission : elle s'oppose donc à l'extension de la R. P. au Sénat.

Quant à mon sentiment personnel, quand il s'agit d'un avenir qu'on ne peut prévoir... (Interjections à gauche.) Je déclare que je n'accepte pas le Sénat par le suffrage restreint. Si le Sénat vient à être élu par le suffrage universel, j'y appliquerai sans doute la R. P. (Applaudissements au centre.)

M. DE KERGUÉZEC. — Il est donc entendu, nous venons de le voir par la commission, que M. Buisson fera campagne pour son extension au Sénat.

M. BUISSON. — Si le Sénat est élu au suffrage universel...

M. DE KERGUÉZEC. — L'attitude du gouvernement me surprend un peu. Il doit être à son banc comme un capitaine sur la passerelle de son bâtiment. Il doit signaler les écueils et dire nettement s'il est, oui ou non, avec la majorité du parti républicain.

**LA CORRUPTION ELECTORALE**  
Je n'ai pas entendu demander la R. P. dans le pays, mais la gauche réclame une loi sur la sécurité de la sincérité du vote. (Applaudissements à gauche.)

M. REINACH, rapporteur de cette loi, se lève et veut parler, mais la gauche fait un bruit infernal. On ne peut saisir les paroles de M. Reinach.

M. ELLEN PEREYOT dit à M. de Kerguezec : Ce sont vos amis qui l'ont fait échouer. (Applaudissements.)

M. DE KERGUÉZEC. — La loi n'a pas été rapportée.

M. Charles BENOIST. — Si, il y a eu un rapport. (Le tumulte reprend de plus belle.)

M. DE KERGUÉZEC. — Je m'étonne que cette loi ne figure pas en tête du projet de la commission. (Mouvements divers.)

M. LE RAPORTEUR. — On a voulu savoir les questions, mais la commission n'abandonne aucune réforme.

**INCOMPATIBILITES PARLEMENTAIRES**  
M. DE KERGUÉZEC. — Le pays attend aussi le vote de la loi sur les incompatibilités parlementaires. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Le mandat de député est un sacerdoce. Le peuple se fait une idée très haute du mandat de député. (Mouvements divers.)

M. REINACH, rapporteur de cette loi, se lève et veut parler, mais la gauche fait un bruit infernal. On ne peut saisir les paroles de M. Reinach.

M. ELLEN PEREYOT dit à M. de Kerguezec : Ce sont vos amis qui l'ont fait échouer. (Applaudissements.)

M. DE KERGUÉZEC. — La loi n'a pas été rapportée.

M. Charles BENOIST. — Si, il y a eu un rapport. (Le tumulte reprend de plus belle.)

M. DE KERGUÉZEC. — Je m'étonne que cette loi ne figure pas en tête du projet de la commission. (Mouvements divers.)

M. LE RAPORTEUR. — On a voulu savoir les questions, mais la commission n'abandonne aucune réforme.

**INCOMPATIBILITES PARLEMENTAIRES**  
M. DE KERGUÉZEC. — Le pays attend aussi le vote de la loi sur les incompatibilités parlementaires. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Le mandat de député est un sacerdoce. Le peuple se fait une idée très haute du mandat de député. (Mouvements divers.)

M. REINACH, rapporteur de cette loi, se lève et veut parler, mais la gauche fait un bruit infernal. On ne peut saisir les paroles de M. Reinach.

M. ELLEN PEREYOT dit à M. de Kerguezec : Ce sont vos amis qui l'ont fait échouer. (Applaudissements.)

M. DE KERGUÉZEC. — La loi n'a pas été rapportée.

M. Charles BENOIST. — Si, il y a eu un rapport. (Le tumulte reprend de plus belle.)

M. DE KERGUÉZEC. — Je m'étonne que cette loi ne figure pas en tête du projet de la commission. (Mouvements divers.)

M. LE RAPORTEUR. — On a voulu savoir les questions, mais la commission n'abandonne aucune réforme.

« Si vous êtes vainqueur, vous engagez-vous à poursuivre la propagande pour étendre la réforme au Sénat. »

M. Charles BENOIST. — Je n'ai pas à répondre.

Mais sous la gauche, extrêmement honteuse, on entendait :

« Répondez ! Répondez ! »

M. DE KERGUÉZEC. — Vous ne répondez pas.

**M. Ch. Benoist intervient**  
Alors, M. Charles Benoist se lève à son banc.

M. Charles BENOIST. — Puisque c'est moi personnellement que vous interrogez, je vous réponds : Si la proportionnelle est votée à la Chambre, peut-être...

Le gaudin interrompit à ce mot et pendant quelques minutes, elle fut au député de Paris un chahut énorme.

Enfin, dans un silence relatif, M. Charles Benoist continue :

J'ai fait campagne avec des hommes qui sont l'honneur des divers partis de cette Chambre. J'ai ma conception de la réorganisation de l'Etat et du rôle du Sénat et il ne m'est pas possible de dire si la réforme à appliquer au Sénat est celle de la R. P. Je ne suis pas assez naïf pour tomber dans le piège qui m'est tendu. (Nouvelles protestations à gauche.)

M. BERRY, à M. de Kerguezec. — Vous avez des intentions perfides.

M. DE KERGUÉZEC. — J'aime mieux le rôle que je joue à cette tribune que celui que vous avez joué contre un honnête homme de cette Chambre. (Bruit.)

M. BERRY proteste et de Kerguezec continue :

M. DE KERGUÉZEC. — Puisque M. Benoist ne veut pas répondre, je pose la même question au président de la commission, à M. Buisson.

A nouveau, la gauche crie à M. Buisson : « Parlez ! Parlez ! »

**La Parole à M. Buisson**  
M. BUISSON. — La commission a été saisie d'un amendement.

A GAUCHE. — C'est pas la question.

M. BUISSON. — La commission est prononcée contre l'amendement de M. Lemire. Cela suffit pour indiquer le rôle de la commission : elle s'oppose donc à l'extension de la R. P. au Sénat.

Quant à mon sentiment personnel, quand il s'agit d'un avenir qu'on ne peut prévoir... (Interjections à gauche.) Je déclare que je n'accepte pas le Sénat par le suffrage restreint. Si le Sénat vient à être élu par le suffrage universel, j'y appliquerai sans doute la R. P. (Applaudissements au centre.)

M. DE KERGUÉZEC. — Il est donc entendu, nous venons de le voir par la commission, que M. Buisson fera campagne pour son extension au Sénat.

M. BUISSON. — Si le Sénat est élu au suffrage universel...

M. DE KERGUÉZEC. — L'attitude du gouvernement me surprend un peu. Il doit être à son banc comme un capitaine sur la passerelle de son bâtiment. Il doit signaler les écueils et dire nettement s'il est, oui ou non, avec la majorité du parti républicain.

**LA CORRUPTION ELECTORALE**  
Je n'ai pas entendu demander la R. P. dans le pays, mais la gauche réclame une loi sur la sécurité de la sincérité du vote. (Applaudissements à gauche.)

M. REINACH, rapporteur de cette loi, se lève et veut parler, mais la gauche fait un bruit infernal. On ne peut saisir les paroles de M. Reinach.

M. ELLEN PEREYOT dit à M. de Kerguezec : Ce sont vos amis qui l'ont fait échouer. (Applaudissements.)

M. DE KERGUÉZEC. — La loi n'a pas été rapportée.

M. Charles BENOIST. — Si, il y a eu un rapport. (Le tumulte reprend de plus belle.)

M. DE KERGUÉZEC. — Je m'étonne que cette loi ne figure pas en tête du projet de la commission. (Mouvements divers.)

M. LE RAPORTEUR. — On a voulu savoir les questions, mais la commission n'abandonne aucune réforme.

« Si vous êtes vainqueur, vous engagez-vous à poursuivre la propagande pour étendre la réforme au Sénat. »

M. Charles BENOIST. — Je n'ai pas à répondre.

Mais sous la gauche, extrêmement honteuse, on entendait :

« Répondez ! Répondez ! »

M. DE KERGUÉZEC. — Vous ne répondez pas.

**M. Ch. Benoist intervient**  
Alors, M. Charles Benoist se lève à son banc.

M. Charles BENOIST. — Puisque c'est moi personnellement que vous interrogez, je vous réponds : Si la proportionnelle est votée à la Chambre, peut-être...

Le gaudin interrompit à ce mot et pendant quelques minutes, elle fut au député de Paris un chahut énorme.

Enfin, dans un silence relatif, M. Charles Benoist continue :

J'ai fait campagne avec des hommes qui sont l'honneur des divers partis de cette Chambre. J'ai ma conception de la réorganisation de l'Etat et du rôle du Sénat et il ne m'est pas possible de dire si la réforme à appliquer au Sénat est celle de la R. P. Je ne suis pas assez naïf pour tomber dans le piège qui m'est tendu. (Nouvelles protestations à gauche.)

M. BERRY, à M. de Kerguezec. — Vous avez des intentions perfides.

M. DE KERGUÉZEC. — J'aime mieux le rôle que je joue à cette tribune que celui que vous avez joué contre un honnête homme de cette Chambre. (Bruit.)

M. BERRY proteste et de Kerguezec continue :

M. DE KERGUÉZEC. — Puisque M. Benoist ne veut pas répondre, je pose la même question au président de la commission, à M. Buisson.

A nouveau, la gauche crie à M. Buisson : « Parlez ! Parlez ! »

**La Parole à M. Buisson**  
M. BUISSON. — La commission a été saisie d'un amendement.

A GAUCHE. — C'est pas la question.

M. BUISSON. — La commission est prononcée contre l'amendement de M. Lemire. Cela suffit pour indiquer le rôle de la commission : elle s'oppose donc à l'extension de la R. P. au Sénat.